

LA MOLDAVIE DE ȘTEFAN LE GRAND (1457–1504) ET LE MONASTÈRE DE HILANDAR AU MONT ATHOS. TÉMOIGNAGES ET HYPOTHÈSES

RADU G. PĂUN

(Centre d'Études des Mondes Russe, Caucasiens et Centre-Européen,
CNRS, Paris)

The present article brings to light some new information concerning the relations between the Serbian monastery of Hilandar (Mount Athos) and the principality of Moldavia (15th–16th centuries). On the basis of some unedited obituaries (lists of whom to offer prayers) from the Hilandar archives, the author establishes that the first Moldavian benefactor of the monastery was Prince Stephen the Great (1457–1504). Consequently, some new hypotheses are put forward for the further study of the Serbian cultural and political tradition in the principalities of Moldavia and Wallachia.

Keywords: Hilandar monastery, Mount Athos, Moldavia, Stephen the Great, Serbian cultural and political tradition.

Le début des relations des Principautés roumaines avec le monastère de Hilandar au Mont Athos a été longtemps attaché au nom du prince valaque Vlad le Moine (1482–1495) auquel la «tsaritsa» Mara Branković aurait transmis le droit de ktitôrat sur «la grande laure serbe» et que, de l'avis de certains historiens, elle aurait même adopté¹. Cette assertion, qui avait gagné droit de cité tant dans l'historiographie roumaine que dans celle ex-yougoslave, a été battue en brèche par la découverte de quelques documents ottomans, publiés et commentés par Vančo Boškov et Aleksandar Fotić, qui montrent bien que Vlad ne fit en fait que suivre l'initiative similaire de son prédécesseur et rival Basarab le Jeune, dit «le Petit

¹ Voir surtout Emil Turdeanu, *Legăturile românești cu mănăstirile Hilandar și Sfântul Pavel de la Muntele Athos*, «Cercetări Literare», IV, 1940, pp. 60–113 (avec toute la bibliographie ancienne); Petre Ș. Năsturel, *Sultana Mara, Vlad Vodă Călugărul și începutul legăturilor Țării Românești cu mănăstirea Hilandar (1492)*, «Glasul Bisericii», XIX, 5–6, 1960, pp. 498–502; Ion-Radu Mircea, *Relations culturelles roumano-serbes au XVI^e siècle*, «Revue des Études Sud-Est Européennes», I, 3–4, 1963, pp. 377–419; Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XVI^e siècle à 1654*, Rome, 1986, pp. 125–137. L'idée de l'adoption a été combattue, entre autres, par Aleksandar Fotić, *Despina Mara Brankovic and Hilandar. Between the Desired and the Possible*, dans le vol. *Осам века Хиландара. Историја, духовни живот, књижевности, уметности и архитектура*, Belgrade, 2000, pp. 93–100, position que nous avons aussi adoptée, cf. Radu G. Păun, *Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Hilandar au Mont Athos*, «Revue des Études Sud-Est Européennes», XLVI, 1–4, 2008, pp. 151–164.

Empaleur» (1477–1481), dont le statut de protecteur de Hilandar était reconnu par les autorités ottomanes même avant 1481².

Pour ce qui est des relations de la Moldavie avec le même monastère, rien n'était connu avant le 13 mars 1533, la date de la donation qui lui fut accordée par le prince Petru Rareș (1527–1538 ; 1541–1546). Même après cette date, les repères concrets de la discussion n'étaient que très vagues, mis à part la charte du prince Petru le Boiteux, (1574–1577 ; 1578–1579 ; 1582–1591), du 31 décembre 1583, et l'acte par lequel Vasile Lupu (1634–1653) dédiait sa fondation de Trei Ierarhi (Iași) à l'ensemble des lieux de culte athonites (1641)³.

Le présent article se propose de verser des pièces nouvelles au dossier des rapports de la principauté moldave avec la grande laire serbe, la plupart se rapportant au règne du prince Ștefan le Grand. En effet, les recherches entreprises dans la Hilandar Research Library and Resource Center for Medieval Slavic Studies, The Ohio State University, Columbus, Ohio⁴, nous ont permis de trouver pas moins de quatre témoignages indiquant que le nom du prince moldave était non seulement célébré par les moines hilandarins, mais aussi – et très important pour la présente discussion – qu'il occupait une place de choix parmi ceux des bienfaiteurs de ce lieu saint du Mont Athos mis sous la protection de la Vierge par le fondateur de l'Église serbe, Saint Sava Nemanja. Il s'agit, en l'occurrence, de quatre obituaires, à savoir quatre listes de noms que les moines devaient mentionner dans leurs prières et offices et surtout lors de la *proskomidie* (προσκομιδή, πρόθεσις), des listes qui comprennent, outre les noms des fondateurs Némanides du monastère et de leurs héritiers et successeurs, un nombre important de princes, boyards et hauts prélats de Moldavie et de Valachie. Dans tous les cas qui font l'objet de la présente étude il s'agit de documents relativement récents, transcrits, retranscrits, modifiés et reliés à plusieurs reprises, et composés sur la base des pièces plus anciennes se trouvant dans les archives du monastère. Cela peut expliquer les

² Vančo Boškov, *Документи Баезита II в Хиландару (Света Гора)*, « Приложни за ориенталном филологија », 31, 1982, pp. 138–143; Aleksandar Fotić, *Despina Mara Brankovic and Hilandar*; *Idem, Света Гора и Хиландар у Османском царство XV–XVII век*, Belgrade, 2000, pp. 194–203 ; Boško Bojović, Petre Ș. Năsturel, *Les fondations dynastiques du Mont Athos. Des dynastes serbes et de la sultane Mara aux princes roumains*, « Revue des Études Sud-Est Européennes », XLI, 1–4, 2003, pp. 149–175, ici p. 160, note 54 ; pp. 166–168; Radu G. Păun, *Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Chilandar*; *Idem, La Valachie et le monastère de Chilandar au Mont Athos. Nouveaux témoignages (XV^e–XVI^e siècles)*, « Medieval and Early Modern Studies for Central and Eastern Europe », II, 1–4, 2010, pp. 137–184.

³ Pour tous ces aspects, voir Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, pp. 125–137.

⁴ Nous nous faisons un devoir d'honneur de remercier ici Prof. Predrag Matejić et ses collaborateurs pour nous avoir offert la chance d'étudier la collection de microfilms que Hilandar Research Library possède. Nous remercions aussi les Pères Dosoftei et Marcu du monastère de Putna, ainsi que les religieux du couvent roumain de Prodromou (Mont Athos), qui ont sollicité aux Pères de Hilandar et en ont obtenu des photographies d'excellente qualité des parties des manuscrits qui font l'objet de cet article. Notre gratitude va également vers nos amis Ivan Biliarsky et Margarita Kuyumdzhieva et vers Prof. Elka Bakalova (Sofia) qui ont gentiment mis à notre disposition des matériaux, en ajoutant des suggestions particulièrement utiles pour mener à bien la présente recherche.

Il s'agit par conséquent d'un obituaire communiqué aux moines de Hilandar en l'an 7064 depuis la Création du monde (en l'occurrence, 1556), au mois de juillet, le 27^{ème} jour, par le prince moldave Alexandru Lăpușneanul (1552–1561 ; 1564–1568), dont les relations avec la grande laire serbe n'étaient pas connues jusqu'à maintenant. La liste de noms que le prince avait transmise aux hilandarins commence avec ραβα βῆια Στέφανα βοέβοδαῦ μολδωβσκαγο, suivi par Βογδана ότц βοέβοδαῦ Στέφана, Μαρτῖο μτῖ ἔγο, Εβδόκιο ποδροῦ ἔγο, ensuite Αλεξάνδρα σῆα ἔγο et Ελένοῦ δῦσι ἔμσ. Les noms suivants sont : Πέτρα βοέβοδαῦ et γῆοῦ Ελένοῦ, à savoir Petru Rareș et son épouse d'origine serbe, descendante des Branković, les deux accompagnés, logiquement, par leurs enfants : Βογδана βοέβοδαῦ, Κόσταδινα βοέβοδαῦ ἡ Πέτρα βοέβοδαῦ. Enfin, γῆοῦ Αἰνάστασιο devrait renvoyer à la mère d'Alexandru Lăpușneanul (désignée comme princesse régnante, quoi qu'elle ne le fut pas), dont le nom suit juste après (Αλεξάνδρα βοέβοδαῦ), accompagné par celui de son épouse Ruxandra (γῆοῦ Ρόξανδαῦ), la fille de Petru Rareș et d'Elena dite «Despotovna», à savoir «la fille du Despote»⁷.

Serait-on en droit de croire, en regardant cette liste et gardant à l'esprit tout ce qu'on connaît des relations entre les deux principautés et le monastère de Hilandar, que le nom de Ștefan le Grand y apparaît pour la simple raison que son (assez) éloigné successeur Alexandru Lăpușneanul a trouvé bon de le mentionner parmi ses devanciers ? Fort peu probable. Il semble bien plus plausible qu'en rédigeant cette liste (ou bien en commandant la rédaction) Alexandru eut eu devant les yeux des documents plus anciens (chartes de donation, obituaires) qui se seraient trouvés soit dans les archives princières, soit dans celles du monastère, car les moines avaient l'habitude de préserver ce genre de documents⁸. Cela expliquerait pourquoi la liste de Lăpușneanul ne contient pas le nom de son prétendu père Bogdan III (1504–1517). Plus encore, les noms des membres de la famille restreinte de Ștefan présents dans la liste renvoient à une situation antérieure à la date de 25 novembre 1467, qui marque le décès de la première épouse du prince, Evdokia de Kiev⁹. Il nous paraît vraiment difficile de croire que, seulement un demi siècle après la mort de Ștefan, un de ses petits-fils (véritable ou

⁷ La feuille a été utilisée plus tard pour y insérer des noms des fidèles de la région de Loveč, aujourd'hui en Bulgarie.

⁸ Certains exemples peuvent en être trouvés dans Boško I. Bojović (avec la collaboration de Petre Ș. Năsturel, Tomislav Jovanović, Radu Păun), *Chilandar et les pays roumains (XV^e–XVII^e siècles). Les actes des princes roumains des archives de Chilandar (Mont-Athos)*, Paris, 2010. Voir aussi Radu G. Păun, *Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Chilandar*, cité plus haut.

⁹ Sur elle, voir Constantin Rezachevici, *Ștefan cel Mare, Ivan III, Sofia Tominicina (Paleolog) și Elena Ștefanovna Voloșanca. Legături dinastice și politice*, « Studii și Materiale de Istorie Medie », XXII, 2004, pp. 51–70 ; Ștefan S. Gorovei, Maria Magdalena Székely, *Princeps omni laude maior. O istorie a lui Ștefan cel Mare*, Sfânta Mănăstire Putna, 2005, pp. 49–50.

non) ait ignoré que son illustre grand-père avait eu non pas une mais trois épouses légitimes, et que des trois il se rapporte précisément à la première, donc la plus ancienne en date. Enfin, un troisième argument, et le plus fort peut-être, concerne la manière de présenter les membres de la famille de Ștefan : il est évident, nous semble-t-il, que tous les noms des personnages mentionnés dans la liste (géniteurs, épouse, enfants) s'organisent autour et en fonction de son propre nom, qui fait figure d'*ego*. Il est donc bien raisonnable de considérer que la présence du nom de Ștefan le Grand dans cet obituaire est due à une donation quelconque que le prince moldave aurait accordée à la grande laure serbe.

La logique de l'obituaire commandé par Lăpușneanul est d'ailleurs quasi-identique avec celle qui ressort de la charte que Ștefan le Grand lui-même avait accordée au monastère de Zographou, le 10 mai 1466¹⁰. Dans ce document, le prince moldave n'oubliait pas de demander aux moines du lieu de faire inscrire « dans la *proscomidie* » son nom, celui de sa femme Evdokia, et ceux de leurs enfants « par Dieu donnés », en l'occurrence Alexandru et Elena. Seuls y font défaut les noms des géniteurs du prince, qui apparaissent en revanche dans l'obituaire de Hilandar présenté ci-dessus. Si l'on admet – et ceci nous semble parfaitement soutenable – que les deux documents suivent une seule et même logique, alors on peut placer la date de la donation de Ștefan en faveur de Hilandar d'une manière encore plus précise, à savoir entre 1465–1466 (la date de naissance d'Elena) et 1466–1467 (la date de naissance de Petru, le cadet du couple, qui ne figure pas sur la liste de Hilandar), et en tout état de cause avant le 25 novembre 1467, lorsque Evdokia meurt. Cela parce qu'il nous paraît tout de même difficile d'expliquer l'absence de Petru d'une liste qui semble très exacte et qui fut sans doute inspirée par un document officiel provenant de la chancellerie princière. Nous savons, par ailleurs, que dans une autre charte, accordée toujours à Zographou et datée le 13 septembre 1471, la décision de Ștefan était renforcée par le témoignage de ses *deux fils*, Alexandru et Petru, le dernier n'ayant toutefois pas plus de quatre ou cinq ans à l'époque¹¹. La date du geste charitable que Ștefan fit au bénéfice de Hilandar doit donc être placée entre 1465 et le 25 novembre 1467, peut-être au même moment que la charte accordée à Zographou.

Une lecture attentive du codex 510 indique qu'il n'y a rien d'accidentel dans tout cela. En effet, à la f. 1^v du manuscrit, on trouve, sous l'invocation classique *По мени ги дше рабъ свой въ цркви нб*, une liste générale des *ktitôrs* du monastère.

Chose assez surprenante, du moins au premier regard, la liste ne s'ouvre pas avec les saints Siméon et Sava Nemanja, mais avec Miloš et Vlk (Vuk), sur lesquels nous allons revenir. Il est fort possible que le scribe qui a rédigé la liste ait compilé

¹⁰ Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 183. Le document est publié dans *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova. Vol. II (1449–1486)*, volume réalisé par Leon Șimanschi, avec la collaboration de Georgeta Ignat et Dumitru Agache, Bucarest, 1976, pp. 192–194, n° 135 (cité ensuite comme *DRH. Moldova*)

¹¹ *Ibidem*, p. 261, n° 176 ; Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 186.

à sa propre manière des documents plus anciens, en transcrivant les noms qui s'y trouvaient dans un ordre qui n'est pas toujours correct. Il est encore plus possible que la liste ainsi produite soit fondée non pas sur un obituaire complet du monastère, dénombrant les fondateurs et les bienfaiteurs depuis les temps les plus reculés jusqu'au moment de la rédaction, mais sur un plus récent qui ne comprît que les derniers dynastes serbes.

L'analyse du recueil a confirmé cette hypothèse et révélé qu'il contient plusieurs listes de noms à commémorer lors des différents offices religieux : il s'agit des ktitôrs plus ou moins anciens du monastère (f. 1^v, numérotation d'origine), des métropolitains et évêques (f. 3^r et suivantes, numérotation d'origine), des grands-princes russes (f. 14^r, selon la numérotation d'origine, respectivement f. 109^r, selon la nouvelle), des boyards russes (ff. 109^v–116^v, numérotation nouvelle), des princes de la Valachie (f. 15^r, numérotation d'origine, respectivement f. 117^r, numérotation nouvelle), des boyards et autres personnages du même pays (ff. 117^v–123^r, numérotation nouvelle), des princes de la Moldavie (f. 16^r, numérotation d'origine, respectivement f. 133^r, numérotation nouvelle), des boyards et autres personnages du même pays (ff. 134^r–139^r, numérotation nouvelle), etc. Or, ce qui frappe dès le premier moment est la différence bien considérable entre le numéro d'origine de chaque feuillet et celui que lui a été attribué par la suite. Ainsi, la feuille 14 (la liste des grands-princes russes) est devenue 109 ; la feuille 15 (les princes valaques), est devenue 117, alors que la feuille 16 (les princes moldaves) est devenue 133. Tout cela indique clairement que le recueil, tel qu'il se présente aujourd'hui, est en fait le résultat d'une opération de regroupement et de reliure de certaines listes de noms plus anciennes. L'une d'entre elles a été à l'origine destinée à retenir seulement les noms des monarques et des hauts prélats, en commençant par les dynastes, patriarches et évêques serbes (ff. 1–3 et les suivantes, selon la numérotation d'origine) et continuant avec les monarques russes, valaques et moldaves (ff. 14–16). Au moment de la reliure, on a trouvé bon et nécessaire de mettre ensemble les diverses listes individuelles, de sorte qu'à chaque liste de dynastes correspondent la ou les liste(s) de fidèles « ordinaires » du pays respectif et on a renuméroté les feuilles du codex ainsi obtenu.

Pour revenir à la liste de noms qui se trouve à la f. 1^v du HMSM 510, il faut bien observer que, malgré l'apparent désordre dans lequel les noms ont été transcrits, certains repères peuvent toutefois être établis, qui puissent situer du point de vue chronologique les personnages en question. Si l'identité des deux premières personnes mentionnées, Miloš et Vlk¹², reste incertaine, il nous semble bien clair que les noms qui suivent dans la colonne de gauche renvoient à la famille du prince

¹² Ce dernier serait d'après nous Vlk Lazarević, le fils du knèz Lazar, mentionné en tant que donateur dans les chartes émises par son frère Stefan. Pour les généalogies des familles serbes et l'histoire de la période postérieure à la mort de Stefan Dušan, on se rapportera surtout à Dušan Mrčenović, Aleksandar Palavestra, Dušan Spasić, *Родословне таблице и грбови српских династија и властеле*, Belgrade, 1991; Rade Mihalčić, *Крај српског царства*, Belgrade, 1975 ; Momčilo Spremić, *Деспот Ђорђе Бранковић и негово доба*, Belgrade, 1994. Voir aussi George Christos Soulis, *The Serbs and Byzantium during the reign of tsar Stephen Dušan (1331–1355) and his successors*, Dumbarton Oaks, 1984.

serbe Lazar Hrebeljanović (1372–1389): Λαζάρα est sans doute le prince lui-même, Στέφανα Δέσποτ désigne Stefan Lazarević, le fils de Lazar et despote titulaire entre 1402 și 1427, alors que Εφροσύνη μάϊ fait référence à l'épouse de Lazar, Milica, qui a pris le voile sous le nom de Jevgenija, pour s'appeler plus tard, après avoir reçu le grand habit monastique (μέγα σχήμα), Jefrosinija¹³. L'identité de certains autres personnages reste pour l'instant mal assurée (nonne Macrina¹⁴, Δεῦρα γήδρα, Ioan, Maria¹⁵), mais nous supposons que Δεῦρο μάναη pourrait indiquer Dragana, sœur de Lazar et épouse du čelnik Musa, qui prit le voile sous ce nom-là.

Dans la colonne de droite, juste après Βλζκα γήνα, se trouve Ουγλέσησ κεσαρα qui devrait être Jovan Ouglieša¹⁶, même si celui-ci n'a pas détenu le titre de César mais seulement celui de despote, ou bien un autre Ouglieša, le fils du *sebastocrator* Vlatko, qui est effectivement attesté avec ce titre en tant que bienfaiteur de Hilandar par des documents tardifs¹⁷. En revanche, Εφίμια κεσαριη serait selon nous Jefimija, fille du *César* Vojhna, un des proches serviteurs de Stefan Dušan, épouse du despote Jovan Ouglieša et première femme poète de la littérature serbe¹⁸. Il est

¹³ Dans l'obituaire de Dečani, par exemple, elle apparaît avec les deux noms : « помени Господи кнеза Лазара и краља (sic !) его Ефросиму монахию Евгению », cf. Serafim Ristić, *Дећански споменици*, Belgrade, 1864, p. 20. Dans le soi-disant « *Typikon Romanov* », elle est appelée Jefrosinija, Ljubomir Stojanović, *Стари српски записи и натписи*, III, Belgrade 1905, p. 70, n° 5012, alors qu'elle est nommée Jevgenija par d'autres sources, cf. Miloš Blagojević, *Српске владарке – ктитори Хиландара*, « Хиландарски Зборник », 11, 2004, pp. 7–26, ici pp. 15 et 24. Dans un autre obituaire de Hilandar, contenu dans le HMSM 511 et dont il sera question plus tard, elle apparaît sous le nom d'Jefrosinija, mais dans ce même manuscrit on trouve aussi une autre Jefrosinija, juste après le César Ouglieša.

¹⁴ A moins que le premier nom n'indique Mara, la fille de Lazar et l'épouse de Vuk Branković ; elle a prit le voile sous le nom de Marina, ce qui veut dire qu'on risque d'avoir là une erreur de copiste ; voir, par exemple, Stojan Novaković, *Српски поменици XV–XVIII века*, « Гласник Српског Ученог Друштва », XLII, 1875, pp. 1–153, ici p. 10 (obituaire du monastère de la Sainte Mère de Dieu à Prizren), p. 18 (Kruševo, monastère de l'Annonciation), p. 32 ; Relja Katić, *Поменик хиландарског метоха манастира Св. Петра Коршког*, « Археографски Прилози », 4, 1982, p. 150. Dans l'obituaire de Hilandar contenu dans le HMSM 510, on trouve la nonne Macrina dans une série de noms fort similaire à celle dont on a affaire ici, à savoir : Vlk, Lazar, César Ouglieša, nonne Jefrosinija, Jelača, empereur Manuel Paléologue-moine Mathieu. Une nonne portant le nom de Macrina et qui fit une donation à Saint-Paul en 1456 est attestée dans un document se trouvant dans la collection Sevastianov, cf. A. Viktorov, *Собрание рукописей П. И. Севастьянова*, Moscou, 1881, p. 98. Vu la différence chronologique par rapport aux autres noms qui figurent dans cette partie de notre liste, il est cependant peu probable qu'il s'agisse d'elle.

¹⁵ Il convient de préciser qu'un couple homonyme figure parmi les fondateurs de la Tour de l'Albanais (Saint-Georges), comme l'indique le bref *synodikon* qui ouvre le HMSM 519, manuscrit qui nous occupera plus tard. Ce même couple est aussi à retrouver dans le HMSM 510.

¹⁶ Il s'agit du despote de Serres, bien connu comme bienfaiteur de Hilandar, qui tomba dans la bataille de Marica (Černomen), en 1371.

¹⁷ Dušan Sindik, *Повеља кесара Угљеше*, « Зборник Радова Византолошког Института », XXXVIII, 1999–2000, pp. 385–394.

¹⁸ Les deux veuves, Jevgenija-Jefrosinija (Milica) et Jefimija, étaient d'ailleurs en relations très étroites, cf. Boško Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen Age serbe*, Rome, 1995, pp. 189–190, avec bibliographie.

difficile de préciser l'identité d'Ivaniša : il peut être soit le neveu de Lazar (le fils d'une de ses sœurs, dont le nom reste encore inconnu, avec Altoman, qui fut à son tour le fils d'un despote portant le nom d'Ivaniša¹⁹), soit le fils du roi Vukašin et le frère de Marko Kraljević, dont le nom apparaît plus bas²⁰. Драгаши гна devrait être un des fils du despote Dejan²¹, plus précisément Jovan, qui meurt environ 1378, alors que ЄЛИСАВѢС МОНАХІЮ, qui figure à côté de la *césarissa* Jefimija et en dessous de Dragaš, pourrait être Jelena, l'épouse de Dušan (morte en 1376), mais il serait assez bizarre qu'elle figure deux fois dans la liste, une fois avec son « petit nom » monastique et la seconde fois avec le grand, car juste en dessous on trouve ЄВРЕНИЮ ЦРЦА, qui ne peut être qu'elle-même²². Il est donc plus plausible que ce nom désigne une autre Jelena, épouse du roi Vukašin, qui prit aussi le voile sous le nom d'Jelisaveta.

Quoi qu'il en soit, une chose apparaît bien claire : on a là une partie des noms des dynastes serbes qui se sont disputé l'héritage de Stefan Dušan lors du règne du successeur direct de celui-ci, Stefan Uroš V (1355–1371) et juste après, ce qui place la discussion dans les dernières décennies du XIV^e siècle.

La liste finit, tout logiquement, avec les Branković²³, fils du *sébastocrator* Branko Mladenović (un des proches de Dušan, mort avant 1365) et leurs successeurs. La différence par rapport à la première partie est saisissante, car on reconnaît tout de suite les personnages de la famille, ce qui porte à croire que le copiste a eu sous les yeux des documents émanant directement des donateurs. Les frères, qui ont maintes fois manifesté leur générosité à l'égard de Hilandar²⁴, y figurent ensemble : Vlk (Vuk), le gendre du prince Lazar (mort en 1397), Герасіма мѡнахъ, qui est le grand nom monastique de Nikola-Radohna, entré dans les ordres à

¹⁹ Dušan Mrčenović, Aleksandar Palavestra, Dušan Spasić, *Родословне таблице*, pp. 111–117.

²⁰ *Ibidem*, p. 92 et suiv. Cette dernière identification serait encore plus plausible si le mot *кралъ* qu'on peut lire juste en-dessous de celui d'Ivaniša se réfère effectivement à lui. Père et fils sont mentionnés ensemble comme fondateurs de l'église de Saint Démétrius à Souhoj Reč, cf. Ljubomir Stojanović, *Стару српски записи и натписи*, I, Belgrade 1902, p. 58, n° 187; III, p. 80, n° 5119.

²¹ Dušan Mrčenović, Aleksandar Palavestra, Dušan Spasić, *Родословне таблице*, p. 73. Le despote Jovan Dragaš et son frère Constantin ont effectivement accordé des donations à Hilandar et ailleurs au Mont Athos, cf. Mirjana Živojinović, *Драгаши и Света Гора*, « Зборник Радова Византолошког Института », XLIII, 2006, pp. 41–57.

²² Voir, par exemple, Relja Katić, *Поменик*, p. 149. Dans le « *Typikon Romanov* », elle figure sous les deux noms, cf. Miloš Blagoević, *Српске владарке*, p. 14, notes 28 et 29.

²³ Костантѡна дѣснѡ et Марка, qui les précèdent, semblent indiquer Constantin Dragaš et Marko Kraljević (le fils du roi Vukašin), morts, tous les deux, dans la bataille de Rovine. Le premier, grand-père paternel des derniers deux basileis, Jean VIII et Constantin XI Dragasses (Dragaš), n'a jamais détenu le titre de despote, mais il y a des documents qui le désignent comme tel, cf. Božidar Ferjančić, *Деспоти у Византији и у јужнословенским земљама*, Belgrade, 1960, pp. 174–176.

²⁴ Voir surtout Momčilo Spremić, *Бранковићи и Хиландар (1365–1427)*, dans le vol. *Осам века Хиландара*, cité ci-dessus, pp. 71–83. Ce fut précisément cette Jelena qui fit la dernière donation de la famille à la grande laurie serbe, en l'occurrence 100 pièces d'or accordées le 11 juin 1504, cf. Boško I. Bojović, *Chilandar et les pays roumains*, p. 36, avec bibliographie.

Hilandar même sous le nom de Roman (mort en 1399), respectivement Théodora (Vojslava), leur sœur et épouse du dynaste de Durres Georges Topja (il manque l'autre frère, Grgur, mort en 1398). La génération suivante est pourtant faiblement représentée : on n'en trouve que Γιοργα Δέσπῳ, qui est Djuradj Branković, le fils de Vlk et despote de Serbie (1427–1456), avec Ερινη Δέσπῳ, à savoir, sa deuxième épouse, Irène Cantacuzène. Leurs enfants suivent juste après : Λαζάρα Δέσπῳ, despote de Serbie pour deux ans seulement (1456–1458), après la mort de son père, Γερμανα μώνῃ, ou bien Grgur, de son nom laïc, entré dans les ordres à Hilandar même, où il est d'ailleurs enterré (1459), et Στέφανα, despote entre 1458 et 1459. La présence du nom d'Εβρενῆιο μόναχῆιο parmi les enfants de Djuradj Branković et d'Irène Cantacuzène, juste après Gjerman (Grgur) et avant Stefan, semble indiquer qu'elle faisait aussi partie de la famille. Nous sommes tenté de l'identifier avec l'épouse (?), par ailleurs inconnue, de Grgur et en tout cas mère de Vuk Grgurović, despote de Serbie en exil (1458–1485). Quant à Θόμης, qui apparaît plus bas, il est à coup sûr Thomas Cantacuzène, le frère d'Irène et l'oncle de Mara Branković. Parmi les Branković de la génération suivante, et la dernière qui est mentionnée dans notre liste, seul y apparaît le despote Jovan (Ιωάννα Δέσπῳ), celui qui devait finir ses jours en Hongrie (1502), accompagné, détail intéressant, par Ιωάννης Δέσποτι, à savoir son épouse, dont le nom a échappé au copiste : il s'agit de Jelena, la fille du noble serbe Stefan Jakšić, un des conseillers du roi Matthias Corvin²⁵. Les derniers noms de la liste sont ceux de Mara, la fille de Djuradj Branković et l'épouse de Mourad II (m. 1487) et de la « Cantacuzène », sa sœur, la veuve du comte Ulrich de Cilly (m. 1491). Quelques autres noms, qu'il nous est impossible d'identifier pour l'instant, semblent avoir été ajoutés par une main différente ; ainsi dans la colonne de droite : Γεωργίε έρομονάχα, Αφανασιε κεσαρς, Северς, et, dans la colonne de gauche : Δεωσῆια πορῃ κεζαρῃ, apparemment l'épouse du *césar* Athanase.

La liste s'arrête donc aux dernières années du XV^e siècle et les premières du siècle suivant et il est évident qu'elle n'a plus été alimentée après cette date²⁶.

Cette précision est importante car, en plein milieu de la liste, on trouve dans la colonne de droite : Στέφανα βοέβοδς, ensuite, ligne suivante, Αλεξάνδρα βοέβο, respectivement Μαρῆιο γγῃδς, les trois noms étant précédés par : Λσβνα ῥρα et

²⁵ Cf. Momčilo Spremić, *La famille serbe des Branković. Considérations généalogiques et héraldiques*, « Зборник Радова Византолошког Института », XLI, 2004, pp. 441–452.

²⁶ Sur les donations de Mara Branković, voir surtout Ruža Čuk, *Повеља царице Марѣ манастирима Хиландар и Св. Павлу*, « Историјски часопис », XXIV, 1977, pp. 103–116 ; Aleksandar Fotić, *Despina Mara Brankovic and Hilandar*, cité ci-dessus ; Boško Bojović, Petre Ș. Năsturel, *Les fondations dynastiques du Mont Athos*, déjà cité.

Or, à la f. 6^r (numérotation nouvelle, f. 2^r selon celle d'origine) du codex, troisième ligne, on peut lire : Ἰωάννα Στεφάνου βοέβοδα⁶ ; ligne suivante : Ἰωάννα Ἀλεξάνδρου βοέβοδα⁶ ; ensuite : ἡγοζδα Μάρτυ, à savoir les mêmes noms que ceux qu'on a trouvés dans l'obituaire général de Hilandar inséré dans le HMSM 510. Plus encore, le nom de Ștefan le Grand – parce qu'il s'agit assurément de lui – est précédé, ici aussi, de ceux de Ἰωάννα Λεβντῆ ὑρα et Ἰωάννα Καλίμα ὑρα, tout comme dans le document présenté ci-dessus. Au verso de la même feuille, sous la rubrique иверы (Georgiens) on trouve une brève liste de noms qui commence avec Tamar, peut-être la fameuse reine de Géorgie (1184–1210), continue avec deux noms que nous n'avons pas pu identifier pour l'instant, pour qu'on retrouve ensuite Avgog et Ioan, toujours comme dans la liste du HMSM 510, à cette différence près que le copiste leur a ajouté le titre d'empereur (υρα), alors que dans l'autre liste le premier était désigné comme despote et le deuxième ne portait aucun titre.

Hormis le fait qu'aucune donation moldave, de quelque genre que ce fût, en faveur de la Tour de l'Albanais n'était connue à ce jour, il nous semble bien évident que la présence de Ștefan, de son fils Alexandru et de la princesse Maria dans l'obituaire de cet ermitage n'est pas du tout anodine, surtout que les similitudes entre celui-ci et celui de Hilandar, inséré dans le HMSM 510, sont frappantes. La seule différence concerne les titres que portent Ștefan et son fils, car dans l'obituaire de la Tour de l'Albanais le scribe leur a ajouté le nom, dit « théophorique », de Ἰωάνη (abrégé Ιω)³¹.

La première chose qui nous est venue à l'esprit en regardant cette liste et pensant toujours à l'obituaire général du HMSM 510 a été qu'une donation fut accordée par Ștefan à la Tour de l'Albanais à un moment quelconque pendant les 7 ans de mariage entre son fils Alexandru et l'énigmatique Maria, à savoir entre 1489 et 1496, lorsque le prince héritier est décédé. Nous étions bien sûr sous l'emprise de l'idée que Maria, qui est évoquée dans le HMSM 519 juste après Alexandru, devait être son épouse. Cette identification n'est pourtant pas logique du tout. Pourquoi, en fait, dans un obituaire au Mont Athos aurait-on inscrit le nom de l'épouse du prince héritier et non pas celui de la princesse régnante ? Comment pouvait-il advenir que celle-ci soit appelée ἡγοζδα, alors qu'elle n'était que l'épouse du successeur présumé ?

Tatomir P. Vukanović, *Словенска симбиоза породице Бурђа Кастриота Скендербега*, « Врањски гласник », VII, 1971, en format électronique à l'adresse : http://www.rastko.rs/rastko-al/istorija/tvukanovic-kastriot_1.php ; Dušan Sindik, *Две повеље у Хиландару*.

³¹ Emil Vârtosu, *Titulatura domnilor și asocierea la domnie în Țara Românească și Moldova până în secolul al XVI-lea*, Bucarest, 1960, pp. 11–101 ; Grigore Nandriș, *Sur l'origine de Io dans le titre des souverains bulgares et roumains*, « Revue des études slaves », 40, 1964 (Mélanges André Vaillant), pp. 159–166 ; Marin Tadin, *L'origine et la signification de la particule Io dans le titre honorifique des princes de Bulgarie, de Serbie (méridionale), de Valachie et de Moldavie*, « Cyrillomethodianum », 4, 1977, pp. 172–196.

L'identification de la princesse Maria s'avère de mise, et ceci pour plusieurs raisons, dont une des plus importantes concerne la datation de la deuxième donation de Ștefan en faveur de Hilandar, à moins qu'on n'admette qu'il s'agisse en fait de trois : deux donations pour Hilandar (comme semble l'indiquer le HMSM 510) et une pour la Tour de l'Albanais (comme il ressort du HMSM 519). Pour ce qui est de la dernière, un éclaircissement important est apporté par une notice marginale, manifestement écrite à une date plus récente que le corps du texte, qui ajoute juste à côté du nom de la princesse Maria la précision Δο ^νε, à savoir « encore une (fois) », « de nouveau »³². Cela suggère, à notre avis, que la première intervention de Ștefan avec son épouse, la princesse Maria, en faveur de la Tour de l'Albanais date de l'époque de son mariage avec Maria Asanina Paléologue (septembre 1472 – décembre 1477), lorsque le prince disposa qu'on inscrive son nom dans l'obituaire de la *skète* à côté de ceux de son épouse et de celui qu'il avait voulu comme successeur, le prince Alexandru. Vu qu'aucun autre des enfants du prince ne figure dans la liste en question, le moment de cette action pourrait être placé dans l'intervalle septembre 1472–juin–juillet 1473, donc entre la date du mariage de Ștefan avec Maria Asanina Paléologue et la date de naissance de leur premier fils, Bogdan. Il est raisonnable de croire par conséquent que cet acte pieux a été répété, ou seulement confirmé, plus tard, à quelque moment entre le mariage de Ștefan avec sa troisième épouse, Maria-Voichița, (l'été de l'an 1478) et la mort d'Alexandru (juillet 1496). Ce fut donc à cette occasion que le prince a communiqué aux hilandarins qu'il fallait ajouter dans l'obituaire une autre princesse régnante portant le nom de Maria, ce que les moines ont fait en notant en marge de la liste de noms « encore une fois », « de nouveau », comme une sorte d'indication typiconale qui devait attirer l'attention que le nom de Maria devait être lu et commémoré deux fois : une fois pour la princesse régnante alors en vie et une autre pour celle qui venait de trépasser. Si l'on admet, d'autre part, que l'absence dans cette liste de noms de l'autre Maria, la femme d'Alexandru, serait révélatrice pour la datation, alors on peut placer le moment de cette « mise à jour » entre l'été de l'an 1478 (le mariage de Ștefan avec Maria-Voichița) et juillet 1489 (le mariage d'Alexandru avec Maria).

Si cette hypothèse peut s'appliquer pour ce qui concerne la chronologie des bienfaits octroyés par Ștefan à la Tour de l'Albanais, elle ne s'applique pas automatiquement à celle des interventions du même prince en faveur de Hilandar. Si la première donation à Hilandar est à placer entre 1465–1466 et novembre 1467, comme il a été suggéré plus haut, les choses sont plus problématiques pour ce qui est de la datation de la deuxième. La seule certitude est qu'il s'agit d'un geste qui précède la disparition d'Alexandru et qui devrait être daté, très largement, entre septembre 1472 et juillet 1496. Si on laisse de côté, en outre, au moins une partie de la période des conflits ouverts avec la Porte (par exemple, les années 1475–

³² Comme on peut voir à la Figure 3, cette indication a été d'abord écrite à côté du nom d'Alexandru. En comprenant l'erreur, le scribe l'a effacée et réécrite ensuite au bon endroit.

1476) et on admet aussi que l'absence de l'épouse d'Alexandru de notre liste est révélatrice, on se rapportera alors à deux intervalles : le premier couvrirait les années 1472–1474, à savoir la période qui précède les guerres contre l'Empire Ottoman, tandis que le deuxième se situerait entre 1478 et 1489, la dernière date marquant le mariage d'Alexandru avec Maria. L'absence dans les obituaires des autres enfants de Ștefan pourrait aussi fournir certaines indications, mais les princes régnants ne mentionnaient pas toujours tous leurs enfants dans les chartes qu'ils accordaient à tel ou tel lieu de culte.

Quoi qu'il en soit et quoi que l'on puisse encore dire en marge des documents brièvement présentés ci-dessus, une chose au moins semble bien établie : les donations roumaines en faveur du monastère de Hilandar ne commencent pas avec le prince valaque Basarab le Jeune, comme on l'a prétendu récemment, et d'autant moins avec son rival et successeur Vlad le Moine, mais avec Ștefan le Grand (qui, de surcroît, a été pour quelque temps le patron politique des deux autres³³), et ceci à une date à situer entre 1465–1466 et le 25 novembre 1467.

Il devient maintenant compréhensible pourquoi dans l'ordre liturgique de la célébration des souverains orthodoxes les princes de Moldavie sont mentionnés avant ceux de Valachie, juste après les tsars russes, et ceci même au XVII^e siècle, lorsque les donations valaques pour Hilandar étaient devenues depuis longtemps plus nombreuses et plus consistantes que celles moldaves. Cette situation est attestée par deux *sticherarioi* qui contiennent les formules typiques des prières de longue vie (многолѣтствіе) pour les monarques orthodoxes que les hilandarins employaient lors des services religieux³⁴.

Toutes ces données et observations devront conduire à une reconsidération des débuts et des significations idéologiques des relations que Ștefan le Grand et la Moldavie ont entretenues avec le Mont Athos. Nous ne possédons aucune preuve directe et irréfutable que la donation en faveur de Zographou (monastère que Ștefan et avec lui tous les princes moldaves eurent l'habitude d'appeler « le leur ») et celle en faveur de Hilandar aient été accordées au même moment, mais il semble bien clair qu'elles doivent être situées à des dates très proches l'une de l'autre. Si l'on accepte cette hypothèse, on observera aussi qu'au moment même où Mara Branković, la patronne de la dernière famille régnante serbe, rédigeait son testament (le 21 mai 1466)³⁵, Ștefan assumait l'héritage spirituel des dynastes sud-

³³ Pour cet aspect de la politique de Ștefan, voir Ștefan S. Gorovei, Maria Magdalena Székely, *Princeps omni laude maior*, pp. 194–209, avec toute la bibliographie du sujet.

³⁴ Dimitrije Bogdanović, *op. cit.*, pp. 336–337, et Predrag Matejić, Hannah Thompson, *op. cit.*, I, pp. 474–475, placent les deux manuscrits au début du XVIII^e siècle, avant 1716 (HMSM 339), respectivement avant 1731 (HMSM 340). Le contenu indique pourtant qu'il s'agit de copies d'après des textes à dater avant 1676, la date de la mort du tsar Alekseï Mihailovitch, mentionné dans le texte. Nous préparons une étude spéciale sur ces deux manuscrits.

³⁵ Par ce testament deux tiers de ses biens revenaient au monastère de Hilandar et le reste à Saint-Paul, la fondation de famille des Branković. Un deuxième testament a été rédigé en 1469, cf. Ruža Čuk, *Повеља царице Марѣ*, déjà cité ; *Eadem, Царица Марѣ*, « Историјски часопис », XXV–XXVI, 1978–1979, pp. 95–115.

slaves, tout en posant les bases de son propre patrimoine spirituel par la fondation du monastère de Putna (le 10 juillet 1466)³⁶. Toutes ces actions doivent être replacées, comme il a été observé, dans le contexte de la première étape de sa politique de croisade³⁷.

En deuxième lieu, nous croyons pouvoir soutenir sans grand risque d'erreur, sur la base des données fournies par l'obituaire général de Hilandar inséré dans le HMSM 510 et par celui de la Tour de l'Albanais se trouvant dans le HMSM 519, qu'une deuxième intervention de Ștefan en faveur de l'un ou des deux lieux de culte sus cités eut lieu à un moment à placer entre 1472 et 1496. Sans posséder des preuves qui l'attestent de manière sure et certaine, il est possible toutefois de considérer qu'au moins en ce qui concerne la Tour de l'Albanais Ștefan a accordé deux donations : la première se placerait entre 1472–1473, alors que la deuxième serait à situer entre l'été 1478 et juillet 1496. Si ces hypothèses sont acceptées, alors il devient évident que la première donation renvoie directement à la période de préparation des grandes guerres contre les Ottomans des années 1475–1476³⁸. Dans ce contexte, un geste pieux à l'égard d'un lieu de culte patronné par Saint Georges, saint militaire pour lequel le prince moldave a montré une dévotion toute particulière³⁹, et refondé par le père du grand héros albanais Skanderbeg, illustre clairement la signification de croisade des combats que Ștefan, le dernier dynaste orthodoxe libre des Balkans, a menés contre l'Empire ottoman. Qui plus est, la présence du nom de Ștefan parmi les fondateurs Arianites et Castriotes de la *skëtetë* en question ne serait peut-être pas sans liaison avec les origines de la famille de sa troisième épouse, Maria-Voichița. Celle-ci était en fait la fille du prince valaque Radu cel Frumos (le Beau, 1462–1473) et de la princesse Maria-Despina (morte en 1500 à la Cour moldave), que certains historiens considèrent comme fille du dynaste albanais Gjergj Arianiti Comnène⁴⁰.

Quant à la troisième étape des relations du prince moldave avec les monastères serbes du Mont Athos, celle-ci exige une réflexion supplémentaire, car elle doit être nécessairement mise en relation avec la dynamique générale des

³⁶ Ștefan S. Gorovei, Maria Magdalena Székely, *Princeps omni laude maior*, p. 58. Sur la signification du monastère de Putna, voir surtout Maria Magdalena Székely, *Mănăstirea Putna – loc de memorie*, dans le volume *Ștefan cel Mare și Sfânt. Atlet al credinței creștine*, Sfânta Mănăstire Putna, 2004, pp. 37–71 (version développée de l'article publié dans « Studii și Materiale de Istorie Medie », XXII, 2004).

³⁷ Ștefan S. Gorovei, Maria Magdalena Székely, *Princeps omni laude maior*, pp. 47–49.

³⁸ Sur cet aspect, voir Ștefan S. Gorovei, *1473 – un an-cheie al domniei lui Ștefan cel Mare*, dans le volume *Ștefan cel Mare și Sfânt, 1504–2004. Portret în istorie*, Sfânta Mănăstire Putna, 2003, pp. 389–395 (1^{ère} publication dans « Anuarul Institutului de Istorie Iași », XVI, 1979, pp. 145–149); Idem, Maria Magdalena Székely, *Princeps omni laude maior*, pp. 93–98 et suivantes.

³⁹ Voir, dans ce sens, Maria Magdalena Székely, Ștefan S. Gorovei, « *Semne și minuni* » pentru Ștefan voievod. *Note de mentalitate medievală*, « Studii și Materiale de Istorie Medie », XVI, 1998, pp. 49–64 (republié dans le volume *Ștefan cel Mare și Sfânt. Portret în istorie*, pp. 67–86); Idem, *Princeps omni laude maior*, p. 48 et note 74.

⁴⁰ Ștefan S. Gorovei, *Maria Despina, Doamna lui Radu cel Frumos*, « Analele Putnei », II, 1–2, 2006, pp. 145–152.

événements dans la région, et surtout avec les rapports que Ștefan a entretenus avec les princes de la Valachie, eux-mêmes préoccupés par le sort des lieux de culte en question. Vue de cet angle, la réflexion touche – et doit absolument toucher – le volet purement politique et idéologique, si l'on considère la place particulière que la Sainte Montagne occupait dans l'horizon spirituel des monarques orthodoxes⁴¹. Il faudra d'ailleurs s'interroger si la transmission du ktitôrat/patronage de/sur Hilandar par Mara Branković ne fut opérée d'abord en faveur de Ștefan le Grand, et si le fait que ces droits échussent par la suite aux princes valaques (Basarab le Jeune d'abord, Vlad le Moine ensuite) ne constitue en fait qu'une dimension de plus des luttes politiques entre les deux principautés. Dans ce cas, il serait raisonnable de croire qu'en assumant officiellement le patronage de la grande laure serbe chacun des deux princes valaques en question a cherché à mieux fonder sa propre légitimité, et cela en dehors et surtout contre la tutelle que Ștefan avait exercée sur eux et sur leurs pays. En d'autres mots, tout comme le moment 1465–1467 semble illustrer, au-delà de la pure dévotion, un manifeste politique à des objectifs bien audacieux, il conviendrait de réfléchir si l'institution d'un patronage valaque sur le monastère de Hilandar, officiellement reconnu par la Porte et par Mara Branković, en tant que patronne légitime du monastère, n'indiquerait, entre autres, l'échec de la politique de Ștefan à l'égard de la Valachie, pays qui entrait – à jamais – dans la sphère d'influence ottomane. Dans ce cas, les termes de la charte accordée par Vlad Călugărul à la grande laure serbe (novembre 1492) pourraient être interprétés comme une déclaration d'indépendance du prince valaque par rapport à son ancien patron politique et comme une prise de conscience d'une mission spirituelle propre qui jouissait déjà de l'accord et de la bénédiction de la « tsaritsa » Mara – un aspect que Vlad mit en exergue avec beaucoup d'emphase. Il convient de rappeler ici la position politique de Mara elle-même, qui ne pouvait pas trop apprécier l'attitude anti-ottomane de Ștefan, tout comme elle n'avait pas apprécié non plus celle de ses propres parents réfugiés en Hongrie⁴². Il est donc fort possible que ce fût précisément ce dernier aspect qui ait déterminé Mara à s'orienter vers les princes valaques, dans la mesure où ceux-ci avaient choisi, chacun à son tour, la condition de vassaux fidèles du Sultan⁴³.

⁴¹ Voir, par exemple, Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains* ; Dumitru Năstase, *Les débuts de la communauté œcuménique du Mont Athos*, « Σύμμεκτα », 6, 1985, pp. 251–314. Pour les relations de Ștefan le Grand avec le Mont Athos et leurs significations, voir surtout Ștefan Andreescu, *Ștefan cel Mare ca protector al Muntelui Athos*, « Anuarul Institutului de Istorie Iași », XIX, 1982, pp. 653–654 ; Pr. Ioan Moldoveanu, *Sfântul Ștefan cel Mare, protector al Muntelui Athos*, dans le volume *Ștefan cel Mare și Sfânt. Atlet al credinței creștine*, pp. 157–179 ; Ștefan S. Gorovei, Maria Magdalena Székely, *Princeps omni laude maior*, surtout pp. 47–49, 305–308, 390–391.

⁴² *Ibidem*, p. 117, notes 144–145. Comme il a été remarqué, les noms des ses parents réfugiés en Hongrie ne figurent pas parmi ceux qu'elle communiquait aux moines de Hilandar et de Saint-Paul afin qu'ils soient mentionnés lors des offices religieux, cf. Ruža Čuk, *Повеља царује Маре*, p. 113.

⁴³ Comme nous l'avons montré ailleurs, cette décision ne fut prise qu'après 1485, lorsque Mara intervint dans le litige opposant Hilandar et Zographou en tant que patronne de droit de la grande laure serbe. L'intervention a conduit à la production par la chancellerie ottomane d'un firman en faveur de Hilandar, cf. Radu G. Păun, *Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Chilandar* ; voir aussi Boško Bojović, Petre Ș. Năsturel, *Les fondations dynastiques du Mont Athos*.

Une telle décision devenait de plus en plus urgente, au fur et à mesure que Mara avançait dans l'âge et voyait les biens qu'elle avait légués aux deux monastères serbes sous sa protection fondre sous la vague de confiscations provoquées par les réformes agraires et fiscales initiées par Mehmed II⁴⁴. Aucun doute que les moines de Hilandar et de Saint-Paul partageaient son inquiétude, car, deux ans à peine après la mort de Mara – en 1489 donc –, le *starec* Isaija de Hilandar arrivait en Russie pour demander de l'aide matérielle au Grand-Prince Ivan III⁴⁵. En route vers Moscou, Isaija a sûrement traversé la Moldavie, tout comme allaient le faire nombre de ses pairs et successeurs, et il nous semble fort peu probable qu'il ait quitté la Cour de Suceava – par où il avait tout l'intérêt de passer – les mains vides, vu les relations qui existaient déjà entre Ștefan le Grand et la grande laure serbe. Il faut donc voir dans cet épisode une des occasions ayant permis à Ștefan de confirmer les donations qu'il avait déjà accordées à Hilandar et, plus encore, de communiquer aux hilandarins les modifications à introduire dans la liste des noms de la famille princière qu'ils devaient mentionner dans leurs prières. Coïncidence ou non, 1489 est aussi le moment du mariage d'Alexandru avec Maria.

Le voyage d'Isaija eut lieu par ailleurs dans le contexte d'intenses échanges diplomatiques entre Suceava et Moscou pendant les années 1488–1490–1492⁴⁶, ce qui porterait aussi à croire que le moine hilandarin aurait très bien pu arriver à Moscou dans la suite de quelque émissaire du prince moldave ou bien dans celle de quelque émissaire moscovite qui revenait auprès de son souverain. Cela ne devrait pas étonner, vu qu'une telle pratique est formellement attestée seulement sept ans plus tard, lorsque le *starec* Paisij de Saint-Pantéléon passa par la Moldavie, et de là il continua sa route vers la capitale moscovite dans la suite de l'envoyé du prince moldave à la Cour du Grand-Prince – Ivan Isăescu Pitarul⁴⁷. Comme il a été suggéré, il est fort possible, même probable, que Ștefan ait accordé à cette occasion quelque largesse au monastère dit « russe » du Mont Athos⁴⁸, et cela à plus forte raison qu'il était apparenté à la dynastie moscovite, par le mariage de sa fille Elena (la même qui figure dans l'obituaire de 1556) avec le tzarevitch Ivan (mort en

⁴⁴ Irène Beldiceanu-Steinherr, *Les illusions d'une princesse. Le sort des biens de Mara Branković*, in Sabine Prător, Christoph K. Neuman (éds.), *Frauen, Bilder und Gelehrte. Studien zu Gesellschaft und Künsten im Osmanischen Reich*, Istanbul, 2002, vol. I, pp. 43–59 ; Aleksandar Fotić, *Despina Mara Brankovic and Hilandar*, déjà cité. Pour quelques autres aspects concernant le contexte de la transmission du patronage à la dynastie valaque, voir Radu G. Păun, *Quelques notes sur les débuts des rapports entre la Valachie et le monastère de Hilandar*, cité ci-dessus.

⁴⁵ Cf. Berthe de Khitrowo, *Itinéraires russes en Orient*, vol. I/1, Genève, 1889, pp. 259–267.

⁴⁶ Gheorghe Bezviconi, *Contribuții la istoria relațiilor româno-ruse*, Bucarest 2004 (1^{ère} édition publiée en 1962), p. 51.

⁴⁷ L'échange d'émissaires entre les deux Cours n'était pas du tout rare à l'époque, bien au contraire ; voir la chronologie dressée par Gh. Bezviconi, *op. cit.*, p. 53 ; Maria Magdalena Székely, Ștefan S. Gorovei, *Princeps omni laude maior*, p. 294, note 217. Voir aussi Mirjana Boškov, *Строение атоског манастира Светог Пантелејмона у руским летописима*, « Зборник на Матице српске за славистику », 62, 2002, pp. 25–62.

⁴⁸ Et peut-être pour introduire la délégation athonite à la Cour de Moscou, Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 277, note 10. Les dates restent mal assurées ; voir les commentaires de Maria Magdalena Székely et Ștefan S. Gorovei, *Princeps omni laude maior*, p. 307, note 278.

1490), le père du jeune Dimitri désigné successeur au trône par Ivan III en 1498. Il convient de rappeler que le prince valaque Radu le Grand (1495–1508) a accordé une telle donation au même moment et précisément lors du passage des moines de Saint-Pantéléémôn par son pays (1495–1496)⁴⁹. Dans le cas de Ștefan, un tel acte s'inscrirait dans le contexte d'un effort plus ample qui touchait au bien-être de plusieurs lieux de culte de l'Athos : en 1495, par exemple, le prince moldave faisait ériger le réfectoire de Zographou, tandis qu'un an plus tard il patronnait la construction de l'*arsanà* de Vatopédi⁵⁰.

Cette hypothèse n'est pas sans rapport avec le sujet des relations entre la Moldavie et Hilandar, parce qu'elle se fonde sur le fait que le trajet parcouru par les délégations athonites en route vers Moscou passait très souvent par la Moldavie (et parfois par la Valachie aussi) et là il y avait peu de chances (et aucun intérêt d'ailleurs) que les moines évitent la Cour princière, dont ils pouvaient tirer des bénéfices importants. Or, il ne fut pas rare que ces délégations réunissent des moines de plusieurs monastères qui voyageaient ensemble pour mieux supporter les rigueurs d'un si long et dangereux chemin. C'est sans doute le cas documenté par deux chartes de donation de mars 1497, l'une accordée à Hilandar même et l'autre au monastère de Docheiariou par le prince valaque Radu le Grand⁵¹. A ce point, il convient de rappeler que le monastère de Hilandar entretenait des relations très étroites avec celui de Saint-Pantéléimôn (Rossikon). En 1550, par exemple, le *starec* Paisij de Hilandar déclarait à Ivan le Terrible que les deux monastères étaient « liés entre eux »⁵². Cette affirmation est confirmée par les lettres rédigées et adressées conjointement, à plusieurs reprises, par les supérieurs des deux monastères au grands-princes moscovites. Tout cela porterait à croire que la présence des moines de Saint-Pantéléimôn en Moldavie et en Valachie peut parfois fournir des indications concernant les relations des deux principautés avec Hilandar, et réciproquement⁵³.

⁴⁹ Cf. *Documenta Romaniae Historica. B. Țara Românească. Vol. I (1247–1500)*, volume réalisé par Petre P. Panaitescu et Damaschin Mioc, Bucarest, 1966, pp. 424–427, n° 263 (cité ensuite comme *DRH. Țara Românească*). Le mois n'est pas mentionné dans le document, qui porte seulement le jour (30) et l'an depuis la Création (7004, à savoir 1^{er} septembre 1495–31 août 1496), cf. Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 277, note 10 ; Maria Magdalena Székely, Ștefan S. Gorovei, *Princeps omni laude maior*, p. 307, note 278.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 306

⁵¹ *DRH. Țara Românească. Vol. I*, n°s 271 (Hilandar, mars 1497) et 272 (Docheiariou, le 20 mars 1497), pp. 439–443. Le texte original et la traduction française de la charte pour Hilandar sont publiés aussi par Boško I. Bojović, *Chilandar et les pays roumains*, pp. 134–136. Le prince précise formellement que les moines se sont rendus à la Cour et qu'ils ont lui montré « la lettre et l'engagement » (писаніе и ѿвѣщаніе) de son père, Vlad Călugărul.

⁵² Ce qui faisait qu'il connaissait très bien la situation financière des deux; Berthe de Khitrowo, *Itinéraires russes*, p. 281.

⁵³ Un répertoire chronologique de cette présence reste à réaliser et il serait bien utile car il jetterait une nouvelle lumière sur un sujet qui reste encore peu étudié. Le tableau chronologique des relations entre Saint-Pantéléémôn et Moscou dressé par Mirjana Bošković constitue un très utile point de départ; Mirjana Bošković, *О односима Светог Пантелејмона с Русијом (до средине XVI века)*, « Зборник на Матице српске за славистику », 58–59, 2000, pp. 35–56.

Pour revenir à la troisième étape des relations de Ștefan avec les monastères serbes du Mont Athos, on doit rappeler que ce fut précisément à ce moment-là que le prince moldave accorda son support au monastère de Saint-Paul, où il a patronné, peu de temps avant 1500–1501, certains travaux édilitaires, geste mentionné par deux inscriptions, aujourd’hui perdues⁵⁴. On peut voir là la conséquence logique d’un intérêt déjà ancien et bien affirmé depuis plus de trois décennies pour les monastères serbes de la Sainte Montagne ; c’était donc naturel qu’après Hilandar, la laure serbe par excellence, vienne le tour de la fondation des Branković, que le dernier despote (titre devenu déjà purement honorifique), Jovan, réfugié en Hongrie, ne pouvait plus entretenir⁵⁵. Or, Saint-Paul était, dans une beaucoup plus grande mesure que Hilandar, une fondation de famille, ce qui a d’ailleurs porté les historiens à considérer que les actes de charité faits à son égard par le prince valaque Radu le Grand (7008, donc 1499–1500) et par la famille, toujours valaque, des Craiovescu (le 28 janvier 1501) fussent motivés par les relations de parenté et/ou d’alliance qui les unissaient aux Branković⁵⁶. Dans ce cas, comment expliquer le geste similaire de Ștefan, sinon par la même raison ? Comment peut-on expliquer que trois acteurs (ou groupes d’acteurs) sociaux agissent dans la même direction, de la même manière et pratiquement au même moment, sinon par le fait que tous les trois étaient liés entre eux et chacun d’eux était en quelque sorte lié à l’objet de son action ? Rappelons ici également la présence très active dans la région de l’ancien *prôtos* de la Sainte Montagne, Cosmas de Hilandar, qui a bénéficié à plusieurs reprises de la faveur absolument spéciale des princes valaques⁵⁷. C’est comme si cet ancien proche de Mara Branković, car il l’avait vraiment été, était allé partout chez les monarques chrétiens de la région pour mobiliser les parents par alliance des Branković afin

⁵⁴ Nicolae Iorga, *Muntele Athos în legătură cu țările noastre*, « Analele Academiei Române. Memoriile Secției Istorice », 2^{ème} série, tome XXXVI, 1913, p. 469 ; Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, pp. 249–250.

⁵⁵ La dernière donation accordée par les Branković de Hongrie en faveur de Saint-Paul semble être celle du 11 novembre 1495, Dušan Sindik, *Српске повеље у светогорском манастиру Светог Павла*, « Мешовита Грађа », 6, 1978, pp. 202–203. Voir aussi Boško Bojović, Petre Ș. Năsturel, *Les fondations dynastiques du Mont Athos*, p. 161.

⁵⁶ Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, pp. 241–243 et 244–245. Voir aussi Emil Turdeanu, *Legăturile românești cu mănăstirile Hilandar și Sfântul Pavel*, cité ci-dessus, pp. 68–72, et surtout l’excellente étude de Radu Crețeanu, *Traditions de famille dans les donations roumaines au Mont Athos*, in Eugen Stănescu, Nicolae-Șerban Tanașoca (éds.), *Études byzantines et post-byzantines*, I, Bucarest, 1979, pp. 135–153. Plus récemment, un panorama de leur activité de donateurs a été aussi dressé par Ioan Rizea, *Les boyards Craiovești, protecteurs du monachisme athonite post-byzantin*, dans Emilian Popescu, Tudor Teoteoi (éds.), *Études byzantines et post-byzantines*, V, Bucarest, 2006, pp. 423–458, qui n’y apporte pourtant aucun élément nouveau.

⁵⁷ Il n’y a pas d’informations qui attestent la présence de Cosmas en Moldavie ; il s’est pourtant rendu en Valachie et en Hongrie et ce fut à son instigation et à celle du *starec* Josef de Hilandar que les despotes Djurdj et Jovan Branković, avec leur mère Angelina, firent leur donation en faveur de Hilandar (l’an 7004 depuis la Création, à savoir, entre 1^{er} septembre 1495 et 31 août 1496), Momčilo Spremić, *Бранковићи и Света Гора*, dans le vol. *Друга казивања о Светој Горј*, Belgrade, 1997, pp. 93–98 (*non vidi*) ; Aleksandar Fotić, *Света Гора и Хиландар*, pp. 187–188 ; Boško I. Bojović, *Chilandar et les pays roumains*, p. 36.

d'aider les monastères serbes qui se trouvaient « orphelins de leurs protecteurs et bienfaiteurs d'antan ».

A la lumière de ces données et hypothèses, la question de l'héritage spirituel et politique serbe en Moldavie⁵⁸ acquiert des dimensions nouvelles. Il devient maintenant compréhensible pourquoi Petru Rareș a choisi comme épouse une descendante des Branković et pourquoi il a manifesté de l'intérêt à l'égard de Hilandar et, peut-être, à l'égard d'autres lieux de culte serbes d'Athos⁵⁹. Aucun doute que la volonté de la princesse Elena y a joué un rôle, mais l'héritage spirituel de son propre père, Ștefan le Grand, aurait dû s'accorder avec la bienveillance montrée aux Serbes. Plus encore, et l'obituaire de 1556 est là pour en témoigner, cet héritage a été également assumé par Alexandru Lăpușneanul, le gendre (posthume) de Rareș, dans l'entourage duquel on a retrouvé nombre d'éléments du cérémonial jadis en usage à la Cour des despotes serbes⁶⁰.

Des recherches assez récentes ont permis de compléter la série de princes moldaves bienfaiteurs des lieux de culte serbes. Ainsi, selon Marina Ileana Sabados, au moins une des icônes qui se trouvaient jadis dans l'église dite « de la Vierge de Belgrade » (ou « des Serbes ») de Constantinople serait en fait un don offert à cette église par le prince moldave Ștefan Sauterelle (1538–1540), le petit-fils de Ștefan le Grand, autour de 1539, à savoir peu après qu'il fût installé comme prince de la Moldavie par Soliman le Magnifique en personne (1538)⁶¹. Or, quel sens aurait pu avoir un tel geste si le prince lui-même, ou quelqu'un de sa famille, n'était pas lié d'une manière ou d'une autre à la communauté serbe qui, de surcroît, était très influente dans la capitale ottomane à l'époque⁶²? Il reste donc à envisager trois possibilités : soit la mère de Ștefan (personne d'autre que Maria, l'épouse d'Alexandru, le fils de Ștefan le Grand) provenait d'une famille noble serbe, soit la femme du prince Ștefan, portant le nom manifestement sud-slave de Cneajna, provenait de ce milieu-là, soit les deux⁶³. Si ce petit-fils de Ștefan le Grand finit ses

⁵⁸ Sur cet aspect, voir surtout Ion Radu Mircea, *Relations culturelles roumano-serbes*, déjà cité ; Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI–XVIII*, Bucarest, 1983, pp. 52 et suiv. ; 151–171.

⁵⁹ Comme il l'a d'ailleurs manifesté à l'égard de nombre de monastères et églises serbes (Sopočani, Lesnovo, Krušedol, Kratovo, etc.), cf. Emil Turdeanu, *Din vechile schimburi culturale dintre români și jugoslavi*, « Cercetări Literare », III, 1939, p. 160 ; Ion-Radu Mircea, *Relations culturelles roumano-serbes*, p. 392, note 65.

⁶⁰ Andrei Pippidi, *Tradiția politică bizantină*, p. 168, avec bibliographie. On connaît, par ailleurs, le tissu liturgique dont le prince et son épouse ont fait don au monastère de Mileșeva « où se trouve notre très pieux père Saint Sava de Serbie », cf. Ion Radu Mircea, *op. cit.*, p. 397, note 92.

⁶¹ Marina Ileana Sabados, *Le don du voïvode Ștefan Lăcustă de Moldavie à l'église des Serbes de Constantinople*, « Зорпаф », 2000–2001, pp. 139–142, avec la bibliographie du sujet.

⁶² Cf. Matei Cazacu, *Projets et intrigues serbes à la Cour de Soliman (1530–1540)*, in Gilles Veinstein (éd.), *Soliman le Magnifique et son temps*, Paris, 1992, pp. 511–528 ; Idem, *Stratégies matrimoniales et politiques des Cantacuzène de la Turcocratie (XV^e–XVI^e siècles)*, « Revue des Études Roumaines », 19–20, 1995–1996, pp. 157–181.

⁶³ Cf. Maria Magdalena Székely et Ștefan S. Gorovei, *Princeps omni laude maior*, p. 262 ; Matei Cazacu, *Stratégies matrimoniales et politiques*, p. 167, et, plus récemment, Andrei Eșanu,

jours assassiné par ses propres boyards (1541), Cneajna, qui le suivit dans le tombeau deux ans plus tard, fut enterrée comme il se devait à une véritable princesse, à savoir au monastère de Bistrița, fondation princière à l'égard de laquelle Petru Rareș – qui venait de reprendre le pouvoir en Moldavie précisément à la place du mari de Cneajna – montrait une dévotion particulière⁶⁴.

Ștefan le Grand, Petru Rareș, Ștefan Lăcustă, Alexandru Lăpușeanul : voilà donc des personnages qui illustrent plus d'un siècle de relations entre la Moldavie et les monastères serbes du Mont Athos. A deux exceptions près cependant : les règnes de Bogdan, le fils de Ștefan le Grand, et de Ștefan le Jeune ou Ștefăniță (1517–1527), le fils du précédant. Il est pourtant connu que le nom de ce dernier figure dans l'obituaire de Krušedol, la fondation de Maxime (Djuradj) Branković, despote d'une Serbie qui n'existait plus et métropolitaine de Belgrade⁶⁵. Présence logique, vu que Ștefan le Jeune était marié avec Stana, la fille du prince valaque Neogoe Basarab (1512-1521) et de Milica-Despina, elle-même issue des Branković⁶⁶. D' autre part – et il s'agit là d'une direction de recherche qui mériterait d'être suivie plus attentivement – la correspondance du Grand-Prince moscovite Vasilij III Ivanovitch (1505–1533) avec les hiérarques serbes, le *prôtos* de la Sainte Montagne et le *starec* de Saint-Pantéléimôn, tout comme la présence dans la région de la Mère Angelina, la mère du feu despote Jovan, entre 1508 et 1519, en gros⁶⁷, pourront peut-être fournir des indications que Bogdan III n'avait pas abandonné la ligne culturelle et politique suivie par son père et que son demi-frère Petru Rareș allait également continuer.

Dans ce contexte, il devient évident que la présence de Ștefan le Grand dans les obituaires plus récents de Hilandar n'est pas due à une sorte de « récupération » tardive de son nom illustre par ses successeurs, mais à des faits bien réels dont les échos n'étaient pas encore éteints, ni dans la conscience des générations suivantes,

Valentina Eșanu, *O ipoteză privind căsătoria lui Alexandru, fiul lui Ștefan cel Mare*, dans Andrei Eșanu, Constantin Iordan (coord.), *Cultură și politică în Sud-Estul Europei*, Chișinău, 2011, pp. 8–15.

⁶⁴ Marina Ileana Sabados, *Sur un portrait votif inédit de Bistrița-Neamț*, « Revue des Études Sud-Est Européennes », XXX, 1–2, 1993, pp. 89–96. Il faut aussi rappeler que le tombeau d'Alexandru, le père de Ștefan Lăcustă, se trouvait aussi à Bistrița, Ștefan S. Gorovei, *Ștefan Lăcustă*, in Leon Șimanschi (coord.), *Petru Rareș*, Bucarest, 1978, pp. 161–174, ici p. 163.

⁶⁵ Mile Tomić, Mircea Voiculescu, *Поменик манастира Крушедола*, Belgrade, 1996, p. 11.

⁶⁶ Sur la famille de Despina, voir Petre Ș. Năsturel, Ion Radu Mircea, *De l'ascendance de Despina, épouse du voévode Neogoe Basarab. A propos d'une inscription slavonne inédite*, « Romanoslavica », pp. 435–437 ; Dan Pleșia, *Neogoe Basarab – originea, familia și o scurtă privire asupra politicii Țării Românești la începutul veacului al XVI-lea* (II), « Valachica », Târgoviște, 1970, pp. 113–141, ici, pp. 130–131.

⁶⁷ Ces événements ont produit certains résultats, comme l'attestent les donations que le prince valaque Vlad le Jeune (1510–1512) accorda à l'ex-*prôtos* Cosmas et à Hilandar même, le 15 mai 1510, *Documenta Romaniae Historica. A. Țara Românească. Vol. II (1501–1525)*, volume édité par Ștefan Ștefănescu et Olimpia Diaconescu, Bucarest, 1972, n^{os} 71 et 72, pp. 147–151 et 151–155 ; voir aussi Boško I. Bojović, *Chilandar et les pays roumains*, pp. 147–157, n^{os} 9 et 10. Nous allons reprendre toutes ces questions dans une étude à part ; voir pour l'instant les documents réunis et commentés par Sergueï M. Kashtanov, *Россия и греческий мир в XVI веке*, vol. 1, Moscou, 2004, avec bibliographie.

ni dans celle des moines du lieu. Cette idée est suggérée par le dernier manuscrit que nous prenons en compte ici, le HMSM 511, daté, très largement, entre 1650 et 1795⁶⁸. Il s'agit toujours d'un obituaire de Hilandar dont la partie qui nous intéresse serait à dater aux années 1640–1650, et en tout cas après que Vasile Lupu eût dédié sa fondation de Trei Ierarhi à l'ensemble de la communauté athonite (1641). Là, la liste des noms à commémorer se présente comme un document cumulatif mis périodiquement à jour, ce qui, bien sûr, complique de manière considérable les questions d'attribution et de datation.⁶⁹

La liste des princes moldaves dont les noms devaient être mentionnés par les hilandarins lors des offices de commémoration se trouve à la f. 19^r (nouvelle numérotation) sous le titre (en capitales) : помѣнь гѡпдѣ и волдъ зѣми мѡдѡвскои. Le premier nom de la liste est, une fois de plus, celui de Ștefan le Grand, (Іѡ Ѣтѣфана воѣвода); on y trouve ensuite : Іѡ Богдана воѣвода, Іѡ Пѣтра воѣвода, accompagné par гѡпѡжда Елена, à savoir Petru Rareș et son épouse Elena Branković, suivis par leurs fils et par d'autres princes et princesses régnants jusqu'à Vasile Lupu et les siens⁷⁰.

Il nous semble bien évident qu'on a là la plus ample synthèse des princes moldaves qui ont manifesté leur intérêt pieux à l'égard de Hilandar, mais il est tout aussi évident que cette synthèse – élaborée par Vasile Lupu lui-même ou par les moines du lieu sur sa commande – opère une sélection selon des critères qui ne sont pas toujours clairs pour nous aujourd'hui. Ștefan le Grand y apparaît seul ; ni ses épouses ni son fils Alexandru n'y sont présents. Y figure en revanche Bogdan voïévode, et on est en droit de s'interroger si ce nom désigne le père de Ștefan (comme c'était le cas dans le HMSM 510) ou bien son fils et successeur, Bogdan III. Dans ce dernier cas, sa présence pourrait indiquer qu'une mise à jour de la liste a été opérée, soit encore durant le règne de Ștefan (plus précisément entre 1496, date de la mort d'Alexandru, le fils aîné, et 1504), qui aurait voulu être inscrit dans l'obituaire avec son fils et successeur désigné (comme ce fut le cas à Saint-Paul, par exemple), soit durant le règne de Bogdan lui-même (1504–1517), qui aurait confirmé les donations jadis accordées par son père et trouvait donc normal que celui-ci soit mentionné dans les prières. Quoi qu'il en fût, le nom de Ștefan le Grand reste toujours en tête de la liste, comme il était d'ailleurs dû au vrai fondateur d'une tradition spirituelle et politique qui durait déjà depuis presque deux siècles.

⁶⁸ Dimitrije Bogdanović, *op. cit.*, p. 193 ; Predrag Matejić, Hannah Thomas, *op. cit.*, II, p. 588. La plus ancienne partie du codex est à dater après 1637–1642 (d'après les filigranes du papier).

⁶⁹ Il faut préciser que Vasile Lupu avait aussi accordé certaines exemptions d'impôts pour des villages que les hilandarins possédaient dans la région de Bălți (rive gauche du Prouth, aujourd'hui dans la République de Moldavie), Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 140 (acte du 26 mars 1635). La question se pose quand et comment ces villages sont devenus propriété de Hilandar.

⁷⁰ Cet obituaire fait l'objet d'une analyse détaillée qui sera publiée ailleurs.

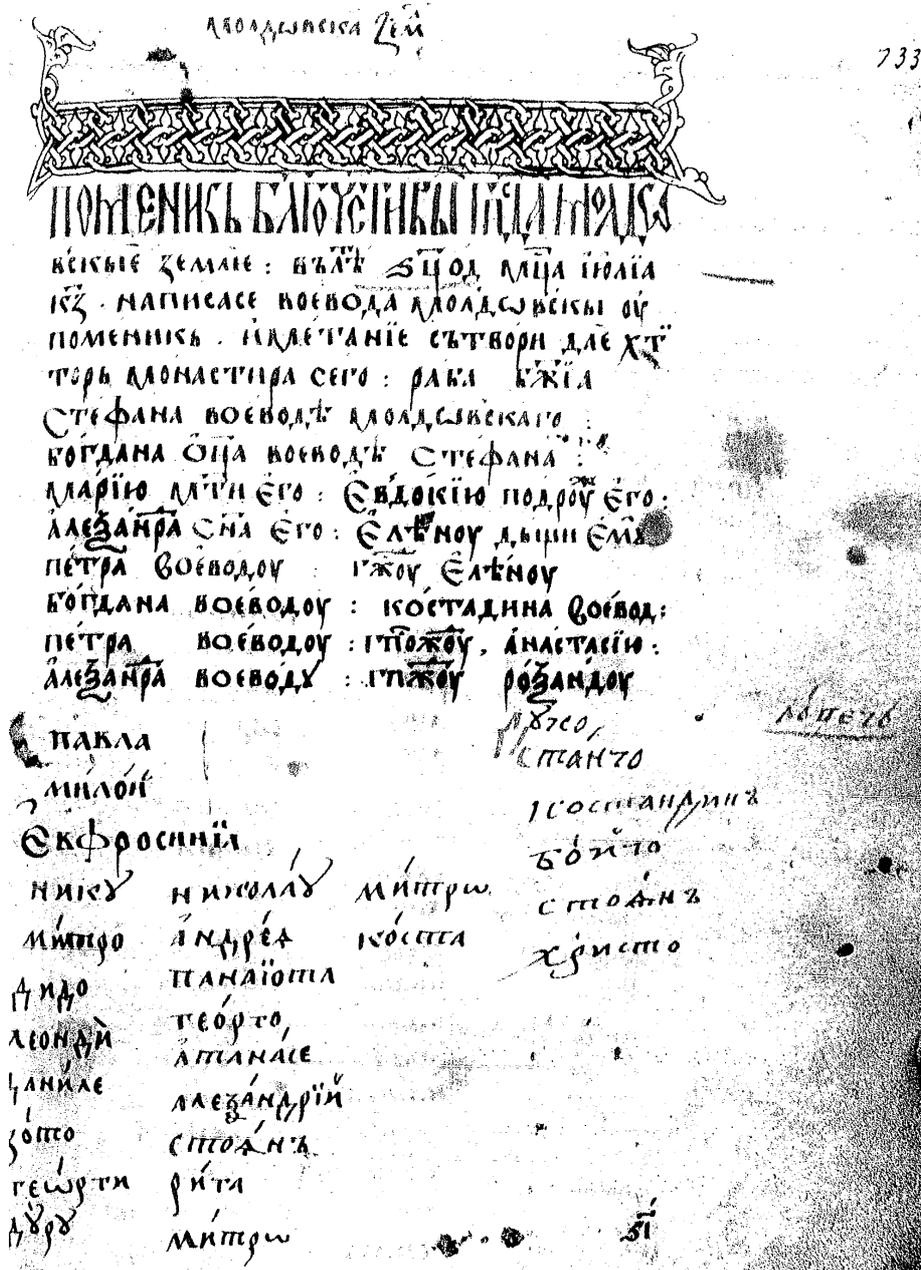


Figure 1. Les archives du monastère de Hilandar, Mont Athos. HMSM 510, f. 16' (numérotation d'origine), f. 133' (numérotation nouvelle). La liste des princes de Moldavie *kittors* de Hilandar, rédigée sur l'ordre d'Alexandru Lăpușneanul, le 27 juillet 1556. Reproduction d'après le microfilm conservé à Hilandar Research Library and Resource Center for Medieval Slavic Studies, The Ohio State University, Columbus, Ohio, États-Unis.

ПОДЛЕНИ ГИ ДШЕ РАБЪ	СВОИ ВЪЦРТИИ МЪ :
МИЛОША	КАЗКА ГПНА
ЛАЗАРА	ОУГЛЕШУ КЕСАРА
ЕФРОСИНУ	МАКСИМУ МОМАЮ
СТЕФАНА	ДЕСРА ГПДРА
І ШАННА	МАРИЮ
ФЕОСИУ	ДРАГАША ГНА
ЕФИМІА	СЛАВУХ МОНАХІЮ
РОУСИНУ	ЕВГЕНІЮ ЦРЦУ
РЕСУ	І ШАННА
ІВАНИША	ГЮРГА
ІСЛАИ	ДЕТНА ЦРА
ІСАИМА	СТЕФАНА ВОЕВОДУ
АЛЕКСАНДРА	МАРИЮ ГПДРА
АВТОГА	І ШАННА
ІКОСТАНТИНА	МАРИКА
КАЗКА	ГЕРАСИМА МСНА
ФЕОФУ	ГЮРГА ДЕСТО
ЕРИНУ	ЛАЗАРА ДЕСТО
ГЕРМАНА	ЕВГЕНІЮ МОНАХІЮ
СТЕФАНА	ДОМУ
І ШАННА	І ШАНУ ДЕСТОТИ
МАРУ	ІЮТІЕ РОМОНАХА
ФЕОСИУ	ІВАНІСІЕ СЕВЕРУ
ІСЛАИ	ІСЛАИ

Figure 2. Les archives du monastère de Hilandar, Mont Athos. HMSM 510, f. 1^v. L'obituaire général du monastère de Hilandar. Reproduction d'après le microfilm conservé à Hilandar Research Library and Resource Center for Medieval Slavic Studies, The Ohio State University, Columbus, Ohio, États-Unis.

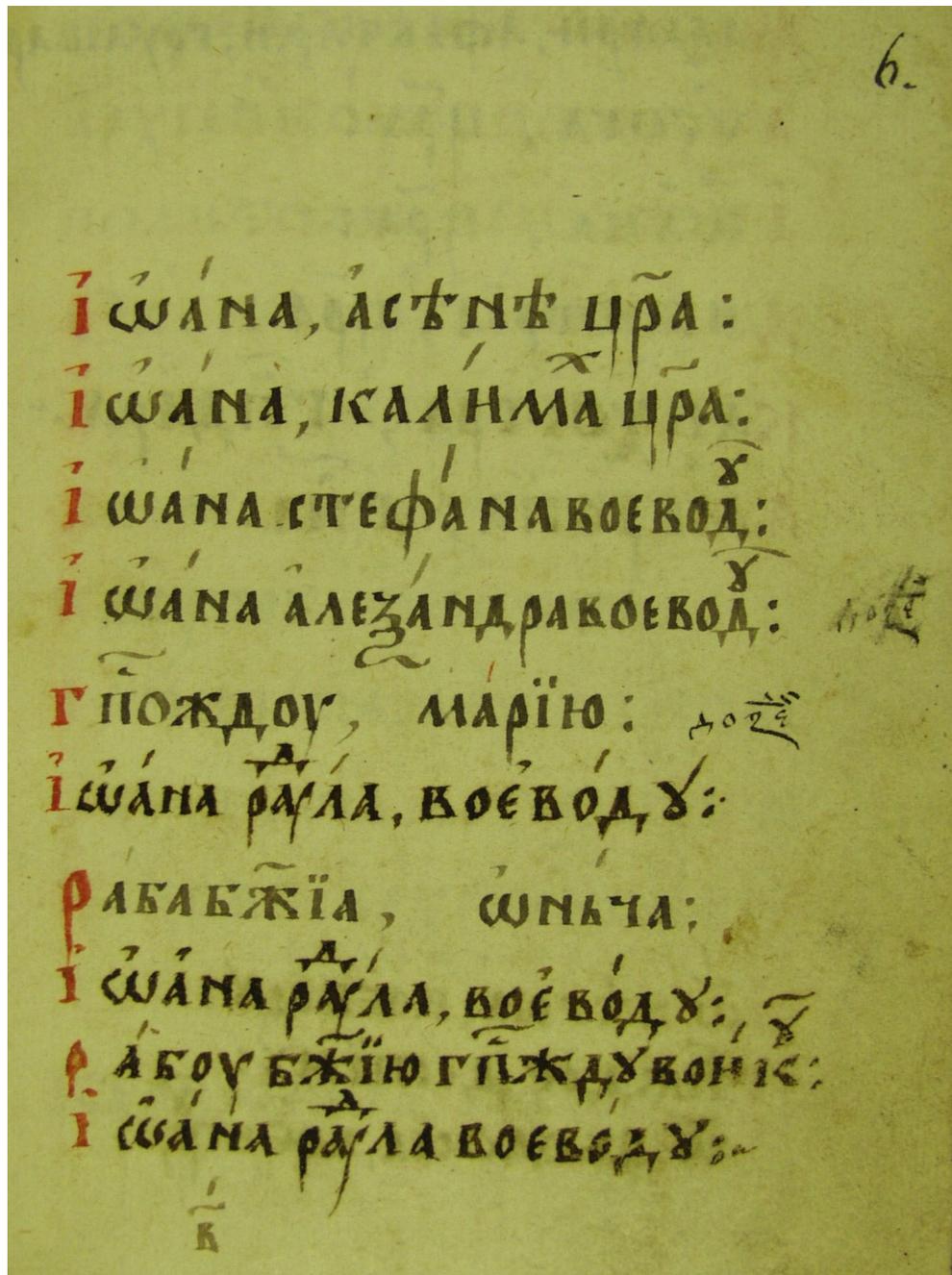


Figure 3. Les archives du monastère de Hilandar, Mont Athos. HMSM 519, f. 6^r. Une partie de la liste des *kūtōrs* et bienfaiteurs de l'ermitage de Saint-Georges (*Arbanaški pīrg*).